

La place de Louis Riel et des Métis dans l'histoire des Franco-Manitobains

par

Sandrine Hallion Bres

Laboratoire de linguistique «Le français dans l'espace
francophone: langue et représentations»

Université d'Avignon

Avignon (France)

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner la place qu'occupent Louis Riel et les Métis dans la construction identitaire des Franco-Manitobains. Cette analyse se base sur les témoignages recueillis à Saint-Boniface (Winnipeg, Manitoba) au cours d'une enquête menée auprès de locuteurs de langue maternelle française durant l'hiver 1995-1996 et au printemps 1997. Cette enquête avait pour principal objectif de réunir un corpus de français parlé au Manitoba en vue d'en réaliser la description linguistique. Afin de provoquer chez les Franco-Manitobains rencontrés la production d'un discours relativement libre, ils étaient notamment interrogés sur leur sentiment d'appartenance identitaire et sur différents aspects de l'histoire des francophones dans l'Ouest canadien. Il est particulièrement frappant de remarquer que, questionnés sur les événements historiques qui ont marqué l'histoire de leur province, les Franco-Manitobains évoquent, généralement en premier lieu, les événements de 1869-1870, la résistance des Métis et l'émergence de leur chef, Louis Riel. L'examen du volet historique de l'enquête permet de dégager deux points de vue portés sur ces événements: un point de vue «interne», celui adopté par une informatrice qui revendique une origine métisse, et un point de vue «externe», celui adopté par les autres informateurs qui revendiquent une origine québécoise ou franco-européenne. En définitive, une telle analyse permet d'examiner dans quelles mesures, Louis Riel et les

Métis font partie intégrante de l'histoire de la population francophone actuelle du Manitoba, qu'elle soit d'origine métisse, québécoise ou franco-européenne.

ABSTRACT

This article examines the role of Louis Riel and the *Métis* in the construction of Franco-Manitoban identity. The analysis is based on interviews conducted in St. Boniface (Winnipeg, Manitoba) during a study of native French speakers in the winter of 1995-1996 and in spring of 1997. The main aim of the study was to compile a corpus of the French spoken in Manitoba for purposes of linguistic description. To induce the respondents to speak uninhibitedly, they were asked about their sense of identity and about various aspects of the history of Francophones in the Canadian West. It is particularly striking that when they were asked about the historical events determining the history of their province, Franco-Manitobans usually mentioned first of all the events of 1869-1870, *Métis* resistance and the emergence of their leader, Louis Riel. Examination of this historical segment reveals two perspectives on these events, one being "internal," expressed by a female respondent claiming *Métis* origin, the other being "external," expressed by other respondents claiming *Québécois* or French-European origins. This study permits an analysis of the degree to which Louis Riel and the *Métis* represent an integral part of the history of the contemporary francophone population of Manitoba, whether of *Métis*, *Québécois* or French-European origins.

À la fin des années quatre-vingt-dix, au cours d'une série d'enquêtes à caractère sociolinguistique menées auprès de locuteurs de langue maternelle française à Saint-Boniface (Manitoba), nous avons pu recueillir un certain nombre de témoignages concernant leur perception du personnage de Louis Riel et du peuple auquel il a attaché son nom, le peuple métis¹. Ces enquêtes avaient pour principal objectif de réunir un corpus de français parlé au Manitoba en vue d'en faire la description linguistique, essentiellement morphosyntaxique. Il s'agit d'enquêtes qualitatives dont la mise en œuvre nous a permis de rencontrer trente-trois francophones natifs résidant ou travaillant dans le vieux Saint-Boniface. Le questionnaire mis au point pour les entrevues comportait une large partie

consacrée à l'histoire des francophones dans l'Ouest canadien. À partir de l'analyse de ce volet, il est possible d'observer les rapports que les Franco-Manitobains entretiennent avec la composante métisse de la province à travers les événements historiques qu'ils choisissent d'évoquer en premier lieu et l'appréhension qu'ils en ont. Précisons que ces rapports sont tout particulièrement étudiés à travers le prisme d'un moment fort de l'histoire des Métis au Manitoba: les événements de 1869-1870.

D'une part, il est intéressant d'examiner la place qu'occupent ces événements dans le «bagage» historique de chacun des Franco-Manitobains interrogés. À la question suivante: «Est-ce que vous pouvez me parler d'un événement qui, selon vous, a marqué l'histoire de la province?», la personne interrogée s'attache-t-elle systématiquement à dépeindre les faits qui ont précédé l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne? Ou choisit-elle de signaler un autre aspect de la riche et tumultueuse histoire des francophones dans la province? D'autre part, lorsque ces événements de 1869-1870 sont évoqués, il est alors possible de considérer la manière dont ils sont décrits par chacun. Nous verrons que l'examen de ce dernier point permet de distinguer deux approches de ce pan de l'histoire manitobaine: une approche «externe» dont témoignent les locuteurs d'origine québécoise ou franco-européenne dont les ancêtres sont arrivés au Manitoba après 1870, soit la majorité de nos informateurs, et une approche «interne», celle adoptée par une informatrice d'origine métisse, descendante d'une famille métisse installée au Manitoba avant 1870. En dernier lieu, nous nous interrogeons sur la perception du métissage aujourd'hui et nous constatons que, si les Métis sont actuellement mieux acceptés, ils continuent pourtant à subir les préjugés de certains de leurs compatriotes franco-manitobains.

BREF RAPPEL HISTORIQUE

Tout d'abord, rappelons brièvement les événements survenus dans l'Ouest au cours de la période troublée de 1869-1870. À la veille de 1869, la colonie de la Rivière-Rouge qui s'est essentiellement organisée autour de la paroisse de Saint-Boniface, à l'emplacement actuel de la ville

de Winnipeg, regroupe une majorité d'habitants de sang-mêlé. Parmi ces habitants, les Métis canadiens, issus des unions entre Canadiens et Amérindiennes, forment un groupe distinct et majoritaire qui fait usage de la langue française et qui est de confession catholique. Sur le plan politique, la colonie se trouve sous la tutelle d'une société de commerce, la *Hudson's Bay Company*, qui a la charge de l'administration de la très vaste Terre de Rupert. Au printemps 1869, la *Hudson's Bay Company* cède ce territoire au Dominion canadien: cette transaction s'effectue sans que la population de la colonie n'ait été consultée.

C'est l'arrivée des arpenteurs du Dominion, au cours de l'été suivant, qui est le point de départ de l'organisation de la résistance métisse au plan d'annexion du gouvernement canadien. À la tête de cette résistance se trouve le Métis Louis Riel. Ce dernier, né à Saint-Boniface, est alors un jeune homme de vingt-cinq ans qui a reçu une solide formation académique et morale à Montréal. C'est un «leader éloquent, énergique et déterminé» (Dauphinais, 1991, p. 273) dont l'objectif est de riposter aux agissements iniques du Dominion. Il va alors former un gouvernement provisoire capable de succéder à celui de la *Hudson's Bay Company* et d'assurer l'intérim pour négocier des conditions raisonnables au sujet du statut du territoire de la Terre de Rupert. Une *Liste des droits* est rédigée dont les articles de la dernière version seront repris, pour l'essentiel, dans l'*Acte du Manitoba*. De cette *Liste des droits*, retenons qu'elle comporte trois points importants: elle revendique le statut provincial pour le territoire concerné – ce dernier, qui deviendra la province du Manitoba, ne représente qu'une petite partie de la Terre de Rupert –; en outre, elle demande des écoles séparées selon les confessions religieuses catholique et protestante; enfin, elle réclame l'égalité du français et de l'anglais tant sur le plan institutionnel que scolaire. La province du Manitoba, qui voit le jour le 15 juillet 1870, est donc officiellement bilingue.

Un élément majeur reste encore à signaler qui concerne les événements survenus au cours de la période qui nous intéresse: alors que les Métis subissent l'offensive de la minorité ontarienne venue de l'Est et désireuse de prendre possession des terres agricoles de la colonie, un jeune

Orangiste, Thomas Scott, est fait prisonnier et est exécuté. Louis Riel, en tant que chef du gouvernement, sera tenu pour responsable de cet acte: recherché pour meurtre, il sera contraint à l'exil et il ne reviendra sur le devant de la scène de l'histoire canadienne qu'en 1884 lors de la rébellion métisse en Saskatchewan. C'est au cours de ces événements qu'il se rendra aux forces armées du gouvernement canadien. Condamné à mort, il sera pendu le 16 novembre 1885 à Regina.

Alors que, du côté anglophone, Louis Riel est tenu pour un traître et un assassin, du côté francophone, il est alors élevé au rang de héros et de martyr et il devient le symbole de toute résistance de l'opprimé à l'opresseur. Pour compléter ce bref aperçu, notons enfin que, privés de leur chef à la création du Manitoba, les Métis vont voir affluer dans cette nouvelle province une population étrangère et hostile. L'annexion du territoire, la venue de nombreux immigrants ontariens, l'appauvrissement et le mépris des autres groupes ethniques sont autant de facteurs qui vont alors provoquer un exode massif des Métis vers l'Ouest.

LOUIS RIEL ET LES MÉTIS DANS L'HISTOIRE DES FRANCO-MANITOBAINS

1. Des faits historiques marquants

Venons-en maintenant à l'analyse du corpus. À la lumière de ce dernier, il est frappant de constater que, questionnés sur les événements historiques qui ont marqué l'histoire de leur province, les Franco-Manitobains évoquent, généralement en premier lieu, les événements de 1869-1870, la résistance des Métis et l'émergence de leur chef, Louis Riel. Ainsi, les deux tiers des personnes interrogées ont choisi de parler de ces événements. Les faits historiques mentionnés par les autres sont principalement attachés à leur histoire personnelle comme la fondation de la congrégation des sœurs oblates² pour les religieuses ou encore, dans l'histoire francophone plus récente, la contestation de Georges Forest³ narrée par un informateur de sa parenté. L'autre événement marquant de l'histoire franco-manitobaine qui revient le plus fréquemment est l'abolition du français comme langue d'enseignement dans les écoles publiques du Manitoba en 1916.

Lorsque les événements de 1869-1870 sont présentés, il est également intéressant de regarder quels aspects de cette période l'informateur choisit de développer et en quels termes il le fait. Au sujet du premier de ces deux points, on peut noter que parler de cette période de l'histoire des francophones du Manitoba revient très généralement à parler du personnage de Louis Riel; c'est la figure émergente, c'est le porte-parole du peuple métis, peuple sans défense et «sans voix» qui s'efface devant son représentant le plus instruit et le plus à même de formuler et de faire entendre ses revendications. Ce personnage s'inscrit sur une toile de fond historique essentiellement marquée d'épisodes guerriers: dans les discours des Franco-Manitobains, il est question de «troubles», de «rébellion», de «bataille», de «lutte» ou encore de «résistance». Le caractère belliqueux et contestataire de Louis Riel se trouve représenté par le geste symbolique du «pied sur la chaîne» dont une informatrice retrace l'histoire. Le 11 octobre 1869, en posant le pied sur la chaîne des agents du gouvernement, Louis Riel signifie clairement aux autorités canadiennes que l'annexion de la Terre de Rupert ne se fera pas sans heurts et sans consultation préalable des Métis. Cet acte devient le point de départ de la résistance métisse et pose son auteur comme figure emblématique de cette résistance. Les autres facettes du personnage qui sont évoquées sont celles de l'homme intelligent et instruit, à l'initiative d'un gouvernement provisoire légitime et «père» fondateur de la province manitobaine. En inscrivant dans sa *Liste des droits* (Benoît, 1904) le caractère bilingue de la province qui devait voir le jour, Louis Riel est aussi l'homme qui symbolise la fierté des francophones et de l'usage de la langue française. Enfin, deux traits sont rappelés par certains informateurs qui entachent la perception positive du personnage de Louis Riel: d'une part, le meurtre de l'orangiste Scott, condamné par quelques-uns qui le décrivent davantage comme une erreur de tactique, un impair, qu'un geste moralement répréhensible; et, d'autre part, certains mentionnent la santé mentale vacillante de Riel au cours des dernières années de sa vie alors que d'autres préfèrent atténuer ce jugement en parlant de son tempérament «visionnaire».

Comme nous l'avons vu, une large partie des Franco-Manitobains rencontrés pour l'enquête a donc choisi de placer

les événements attachés au Métis Louis Riel parmi ceux les plus importants de son histoire. C'est dire que les motifs de son combat trouvent un écho parmi la population francophone du Manitoba même si cette dernière revendique des racines historiques et un héritage culturel québécois ou encore européen. Au sujet de ce dernier point, il faut effectivement noter que la majeure partie de la population francophone de la province est aujourd'hui essentiellement d'origine québécoise et, dans une moindre mesure, européenne (venue de France, de Suisse ou encore de Belgique pour citer les principales sources d'immigration francophone hors Canada) puisque la grande majorité des Métis de la Rivière-Rouge quitta la province après 1870 (Morin, 1995). Ceux qui y restèrent furent peu nombreux en regard des immigrants de langue française arrivés principalement entre 1870 et 1890 (Painchaud, 1969). En outre, ces Métis allaient subir la discrimination tant des anglophones, auxquels beaucoup s'assimilèrent rapidement, que des nouvelles composantes de la société francophone du Manitoba.

Comme nous l'avons signalé plus haut, les témoignages recueillis à propos de la place qu'occupent Louis Riel et les Métis dans l'histoire des francophones du Manitoba nous permettent de distinguer deux points de vue sur la question que nous allons maintenant examiner.

2. Le point de vue externe

Le point de vue externe se caractérise par la récupération de Louis Riel, figure métisse, comme héros fondateur et symbole de la lutte contre le pouvoir anglais pour la sauvegarde de la langue française. Elle s'accompagne souvent de la diminution de l'importance des Métis dans la fondation de la province, puisque le Manitoba français après 1870 sera principalement construit par de nouvelles populations francophones venues du Québec et d'Europe. Le fait que la plupart des Métis de la Rivière-Rouge aient abandonné l'usage du français et aient quitté la province entre 1870 et 1890 justifie, d'une part, l'appropriation du personnage central de leur révolte dont, rappelons-le, les revendications étaient aussi religieuses et linguistiques (Benoît, 1904) et, d'autre part, le rejet de la notion de «peuple fondateur de la communauté francophone du Manitoba» pour

désigner les Métis. Certains, minimisant la part qui revient aux Métis dans la construction de la province, remettent également en cause le concept de «nation métisse» car il s'appuie sur l'oppression du peuple amérindien, qui se retrouve à la base de la hiérarchie des peuples en présence au Manitoba. Il est vrai qu'à la naissance de la colonie de la Rivière-Rouge, les agents de la Compagnie du Nord-Ouest incitaient les Métis à se définir comme nation distincte. Pourtant, comme le note Giraud, la pensée ne venait pas aux Métis «que ce droit qu'ils invoquaient pour leur nation [celui de propriété sur les terres de l'Ouest], les Indiens l'avaient détenu avant eux, et que, si les Blancs leur apparaissaient comme des usurpateurs, ils apparaissaient sous le même jour aux peuples indigènes» (Giraud, 1984, p. 551). C'est le mécanisme en marche du sentiment de l'opprimé: dans le malheur, il évite de penser qu'il puisse y avoir un peuple opprimé par lui-même. C'est d'ailleurs selon ce même processus que s'est développé, chez les nouvelles populations francophones du Manitoba qui subissaient l'oppression des Anglo-Saxons, le mépris et les préjugés à l'encontre des Métis, peuple situé au niveau immédiatement inférieur sur l'échelle de la hiérarchie sociale.

Louis Riel trouve donc une place dans la construction identitaire du Franco-Manitobain: il est son héros fondateur, mais les liens qui l'attachent à ce personnage sont souvent intellectuels, réfléchis, raisonnés, et c'est surtout au niveau symbolique que la référence au personnage historique opère. D'autre part, l'homme Louis Riel se détache de ce qui le lie au peuple métis pour apparaître, de manière tout à fait légitime, comme un symbole universel de lutte pour les droits d'un peuple opprimé: il est un héros qui cadre avec les luttes anciennes, récentes et actuelles des Franco-Manitobains.

3. Le point de vue interne

Le point de vue interne nous est fourni par une Franco-Manitobaine d'origine métisse, petite-nièce de Louis Riel, qui garde pour son grand-oncle et le peuple qu'il a défendu un attachement viscéral, affectif et génétique. Elle témoigne de la discrimination raciale dont les Métis ont fait l'objet, et dont elle-même a fait l'expérience. Elle se souvient des invectives de certains de ses camarades de classe qui riaient de

l'entendre parler un français métissé, et les qualifiaient, elle, ses frères et sœurs, de «maudits Métis» (Hallion, 2000, p. 554). Elle raconte aussi comment son père cultivait la fierté de l'origine métisse chez ses enfants en dénonçant la bêtise, qu'il mettait sur le compte de la jalousie, des insultes dont ces derniers souffraient au contact des autres francophones. Louis Riel, comme membre de sa famille et défenseur des droits du peuple métis, représentait bien entendu le héros central qui l'accompagnait quotidiennement dans sa lutte pour la survie de son identité. Il était mort en odeur de sainteté, et les Métis invoquaient son image dans leurs prières. Notre informatrice évoque cette époque avec humour:

Alors... pour moi c'est... c'est un... c'est un chef d'État, c'est un héros, c'est un... c'est un... c'est pas un saint mais, sais-tu quoi, on le priait nous autres quand on était petit. Tu sais quand on fait notre prière le soir avant de s'endormir là, ben tu sais-tu quoi? on le priait. On priait: "Mon oncle Louis David Riel...". On le priait... pour qu'il nous aide à l'école! (Hallion, 2000, p. 557)

Dans sa vie d'adulte, ces souvenirs liés à la discrimination s'estompent, et, très vite, les faits marquants de son histoire s'assimilent à ceux des francophones de la province: c'est essentiellement la lutte pour les droits scolaires et religieux – et, dans une moindre mesure, juridiques – du français qui occupent alors le devant de la scène. Ce sont les Anglo-Saxons protestants et leur mentalité conquérante qui représentent alors les principaux oppresseurs. La pratique du français, que l'école a débarrassé de ses particularités métisses, est l'élément fédérateur qui, selon elle, justifie sa vision d'une communauté franco-manitobaine qu'elle aime voir unifiée. Cependant, elle trouve que les Métis ne sont pas toujours aussi bien acceptés que les autres composantes de la communauté.

De plus, elle prétend que beaucoup de Franco-Manitobains sont Métis, même s'ils ne veulent pas l'avouer: «Puis ce sont... sont pas mal Métis le monde du Manitoba! Moi je dirais, à quatre-vingt-dix pour cent c'est métis au Manitoba. Mais l'admettre... c'est une autre chose!» (Hallion, 2000, p. 560). D'autres francophones reprennent d'ailleurs ce constat: «C'est comme... oui, mais il y a beaucoup de Franco-

Manitobains, on se dit souvent... qu'on est toute des Métis, si on voulait vraiment chercher, on est toute... presque toute des Métis, les Français, ici au Manitoba» (Hallion, 2000, p. 1084), et certains l'étendent également à l'ensemble de la francophonie canadienne: «[Tu] sais apparemment... toute les Canadiens français, soit qu'ils soient au Québec, soit qu'ils soient n'importe où, ont un petit peu de sang autochtone dans... dans leurs veines» (Hallion, 2000, p. 963).

4. Vers une valorisation du métissage?

Revenons rapidement sur l'histoire des Métis avant de considérer comment ils sont perçus aujourd'hui. Robert Painchaud (1969) note qu'en 1891, les chefs des vieilles familles d'avant 1870, qui ne représentent que 23,3 % des francophones installés au Manitoba, occupent en grande majorité des emplois agricoles (ils sont généralement cultivateurs ou ouvriers agricoles) et qu'ils sont souvent peu éduqués, l'illettrisme touchant une forte proportion de la composante métisse de la société francophone d'alors. Ne représentant qu'un faible pourcentage de la population francophone de la province, les vieilles familles franco-manitobaines, peu instruites, cantonnées dans des emplois agricoles, allaient subir, à partir de la fin du XIX^e et tout au long du XX^e siècle, la discrimination tant des anglophones, auxquels beaucoup s'assimilèrent rapidement, que des nouvelles composantes de la société francophone du Manitoba.

Les interactions sociales entre Canadiens français et Métis avant 1870 étaient pourtant constantes: les mariages mixtes étaient courants et témoignaient de la bonne entente entre ces deux groupes (Morin, 1995). Après la création de la province, avec l'arrivée d'un renfort de Canadiens français du Québec, les relations inter-ethniques vont cependant rapidement se dégrader et les deux groupes s'éloigner progressivement. Maurice Morin (1995) expose clairement les principaux motifs de la rupture entre les deux communautés de langue française du Manitoba: divergences politiques, abandon du soutien clérical, installation de préjugés racistes à l'encontre de certaines pratiques sociales métisses furent autant de facteurs favorables à cette scission. Cette pression s'ajoutera à celle des Anglo-Saxons pour entretenir un

sentiment d'infériorité et de dépréciation de soi chez les Métis. La dévalorisation des Métis est telle que, comme le note Maurice Morin,

[...] des Métisses mariées à des Canadiens choisissent de cacher leur passé culturel à leurs enfants, afin de les libérer du fardeau des préjugés et des retombées dans la "nouvelle société" franco-manitobaine (Morin, 1995, p. 12).

Une de nos informatrices d'origine québécoise, dont les grands-parents sont arrivés au Manitoba vers 1890, avoue que sa famille entretenait cette opinion dépréciatrice à l'encontre des Métis:

Oh vois-tu c'est que autant les francophones se sentaient inférieurs un peu là, parce qu'ils parlaient mal l'anglais, avec un accent français et euh ils se... ils cherchaient pas à se... en général, il y en a ils ont toujours été à l'aise avec les anglophones mais il y en a qui étaient pas à l'aise, autant les Métis étaient euh en tierce eux autres, autant les francophones les regardaient comme inférieurs [...] Et puis euh les Métis, je sais bien que chez nous, les Métis on... on était très euh injustes envers eux, on... on se moquait d'eux, on les regardait comme inférieurs, oui, et puis euh à un moment donné, on est devenu conscients est-c... est-ce que c'est terrible! (10-3-9)

Remarquons à ce propos que plusieurs informateurs franco-manitobains ont mentionné cette dévalorisation des Métis dont ils ont été témoins ou acteurs. Certains parlent du mauvais traitement que les immigrants de la fin du XIX^e siècle faisaient subir aux francophones d'origine métisse et qui poussaient souvent ces derniers à s'exiler plus à l'Ouest. D'autres évoquent le mépris des Canadiens français de l'époque envers les Métis et l'exclusion de ce groupe de la nouvelle société francophone qui s'organisait alors. Au cours du XX^e siècle, dans de nombreuses paroisses francophones du Manitoba, on voyait les Métis à l'église ou au magasin général, mais ces derniers ne se mêlaient pas aux Canadiens français. Les jeunes francophones qui côtoyaient des Métis sur les bancs de l'école apprenaient à les regarder comme différents, si ce n'est comme inférieurs. Les propos de notre informatrice métisse dont il a été donné un aperçu plus haut témoignent également de ce passé d'exclusion. Louis Riel écrivait

d'ailleurs lui-même au sujet du sentiment dépréciateur dont les Métis faisaient l'objet:

Les Métis sont un petit peuple encore
 Mais vous pouvez voir déjà leurs destins
 Être haïs comme ils sont les honore (cité dans Léveillé,
 1990, p. 26).

Qu'en est-il aujourd'hui de la perception des Métis et de Louis Riel? Depuis quelques années, Louis Riel est réhabilité par les anglophones et reçoit le titre de «Père du Manitoba» dans les livres d'histoire canadienne. Son personnage trouve une résonance chez ceux qui veulent y voir le symbole de la revendication d'une plus grande autonomie provinciale face à un gouvernement fédéral centralisateur:

Mais qu'est-ce qui arrive, depuis les dernières vingtaines d'années, il y a [une, un] sorte de réévaluation [*sic*]... euh... qu'est-ce qu'on lit dans les écoles c'est pas la propagande, c'est un petit peu plus près de la vérité, et... pour les anglophones, je pense que maintenant, dans l'Ouest, ils le voient comme une... une sorte de... euh... un gars qui défend l'in... qui défendait l'intérêt de l'ouest [canadienne, canadien], contre le Canada central (Hallion, 2000, p. 962).

Du côté francophone, ces dernières années ont vu la renaissance de l'identité métisse, et bon nombre de Franco-Manitobains sondent leur arbre généalogique à la recherche d'une éventuelle ascendance métisse:

Hum... si c'est des francophones qui z-ont... des hum... euh du métissage, ils aiment bien dire: "Bon bien nous autres, on pouvait pas le dire qu'on était métis, mais maintenant on peut bien le dire, pis les gens...", tu sais... oh! c'est incroyable! Tout le monde veut avoir des [liens]! c'est c'est... c'est la rage, maintenant! c'est c'est c'est incroyable! (Hallion, 2000, p. 874)

Pourtant, ces investigations portent sur l'existence de traces résiduelles qui, bien souvent, restent du domaine du folklore, et sont les vestiges d'un passé mal connu comme le révèle une anecdote que nous rapporte une Franco-Manitobaine:

Il... il y a quelqu'un... puis, c'est un peu embarrassant parce que, c'e... c'est quelqu'un qui a... c'est un

Sarrazin, et c'est pas de ma ligne là, il y a deux lignes de Sarrazin mais, quand même, c'est le même ancêtre là, il était venu ici, il y a quelques semaines, et puis, il était convaincu qu'il avait du métissage! Pis je lui ai dit... [...]: "Voyons! il y a pas de métissage chez les Sarrazin". Et puis, il était tellement déçu, paraît que son père lui avait dit sur son lit de mort, que [il y avait, il avait] du métissage! puis là là, il voulait absolument l'avoir puis... Alfred, monsieur Fortier lui a dit:

– "Non non non, tu en as pas".

Pis il se retourne, pis il dit:

– "Même pas en France?" [Rires] (Hallion, 2000, p. 874).

5. Métis et Franco-Manitobains, des points de vue divergents

Même si ce mouvement en faveur de la revalorisation des Métis et la reconnaissance de Louis Riel au niveau national est à la base de la fierté retrouvée des francophones du Manitoba qui revendiquent leurs origines métisses, il est pourtant impuissant à réparer les conséquences d'un passé d'infériorisation et de dénigrement de cette communauté dont beaucoup ont perdu les composantes essentielles de l'héritage culturel. En outre, les témoignages des Franco-Manitobains montrent que ce comportement favorable aux Métis est loin d'être répandu à travers toutes les communautés francophones du Manitoba. Certains dévoilent le mépris qui subsiste pour leur ascendance autochtone, dans certains villages franco-manitobains. Des préjugés et des stéréotypes continuent d'être véhiculés par la tendance populaire à voir chez les Métis un peuple opprimé, pauvre, décimé par l'alcool, dont le sort est assimilé à celui des Noirs américains ou des peuples autochtones.

C'est sans doute en réaction à cette image dépréciatrice que les Métis manitobains se sont vivement insurgés contre le monument érigé derrière le Palais législatif en 1971. Il représentait Louis Riel «nu, torturé», et les Métis avaient interprété ce type de représentation de l'homme d'État qu'était Riel comme «une moquerie» de la part du gouvernement. Aujourd'hui, ce monument a été déplacé au Collège universitaire de Saint-Boniface pour être remplacé par une imposante statue de Louis Riel en costume. Les Métis auraient pourtant aimé que cette représentation de leur chef disparaisse définitivement.

Dans le même ordre d'idées, alors qu'en 1998, le député libéral Denis Coderre déposait, à la Chambre des communes, un projet de loi privé destiné à réhabiliter la mémoire de Louis Riel, certains Métis s'indignaient qu'il faille légiférer sur ce sujet. En effet, ils craignaient que cette loi ne détourne l'attention des gouvernements des véritables problèmes qu'ils rencontraient (taux de pauvreté et de suicide élevés chez les jeunes, revendications territoriales non réglées). En outre, ils considéraient qu'une réhabilitation de Louis Riel le ferait passer pour un criminel à qui l'on daignait pardonner plus d'un siècle après sa pendaison. Le point de vue des Franco-Manitobains sur ce projet de loi diverge de celui des Métis dans la mesure où ils ne remettent pas en doute sa validité mais portent un regard critique sur son contenu (Lanthier, 1998). Si ce projet doit être critiqué, c'est que, selon eux, il ne rend pas compte d'une dimension essentielle du personnage de Louis Riel: celle du francophone qui s'est battu pour que le Manitoba naissant soit une province bilingue et que les droits linguistiques des locuteurs de langue française y soient respectés. Cette vision rejoint ce que nous disions de la récupération du personnage de Louis Riel. Pour bon nombre de Franco-Manitobains, il ne représente pas qu'un Métis manitobain; il est le défenseur des francophones et de la langue française dans la province.

CONCLUSION

Lors de l'insurrection de 1870, comme plus tard en Saskatchewan en 1885, Louis Riel organisait une résistance au nom du peuple métis et non en tant que Canadien français. À la tête du peuple métis auquel il appartenait, ses revendications revêtaient principalement un caractère ethnique. Il fallait s'assurer que le groupe métis ait la place qui lui revenait dans la nouvelle province à bâtir sans que les aspirations des nouvelles composantes ethniques de la société ne viennent lui porter tort. Si sa *Liste des droits* comportait un volet linguistique qui demandait le statut égalitaire pour le français et l'anglais dans la province, c'est que la langue française, langue dominante du commerce des fourrures avant l'installation des premiers hommes-libres à la Rivière-Rouge, était le vecteur de communication au sein du groupe métis de la colonie. Cette composante linguistique n'était pourtant

qu'un aspect des préoccupations de Louis Riel. Les Franco-Manitobains récupèrent aujourd'hui le personnage de Louis Riel pour en faire le représentant de la lutte des francophones face à l'assimilation anglophone. Au niveau provincial, c'est son engagement politique de première importance dans l'histoire du Canada qui est reconnu. On assiste donc à un glissement du personnage de Louis Riel qui se trouve en grande partie débarrassé de sa composante métisse pour dépasser son rôle de défenseur des droits d'une seule ethnie et devenir un symbole plus universel de contestation légitime. L'anecdote des statues évoquée plus haut est à l'image de ce dépassement: depuis 1994, Louis Riel, déceint vêtu, accède au statut d'homme d'État respectable et trône à l'ombre du Palais législatif; cette statue conventionnelle vient remplacer une représentation impudique et dénigrée par les Métis eux-mêmes, mais sans doute plus représentative du passé d'infériorisation et de souffrance du peuple métis.

NOTES

1. Nous avons effectué trois séries d'enquêtes au Manitoba: deux durant l'hiver 1995-1996 et la dernière lors de l'inondation du printemps 1997.
2. Congrégation de religieuses enseignantes fondée à Saint-Boniface en 1904 par M^{gr} Adélarde Langevin.
3. En 1976, la contestation de Georges Forest portant sur une contravention unilingue émise à Saint-Boniface marquera la première étape de la réhabilitation de l'article de l'*Acte du Manitoba* qui, en 1870, garantissait l'égalité des langues française et anglaise dans la province.

BIBLIOGRAPHIE

- BENOIT, Paul (1904) *Vie de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface* (vol. II), Montréal, Librairie Beauchemin, 936 p.
- DAUPHINAIS, Luc (1991) *Histoire de Saint-Boniface* (tome 1: «À l'ombre des cathédrales»), Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 335 p.
- GIRAUD, Marcel (1984) *Le Métis canadien: son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 2 vol.
- HALLION, Sandrine (2000) *Étude du français parlé au Manitoba*, Aix-en-Provence, Thèse de doctorat de l'Université de Provence, 1323 p.

- LANTHIER, Sylviane (1998) «Riel et le français», *La Liberté*, vol. 84, n° 49, p. 4.
- LÉVEILLÉ, J. R. (dir.) (1990) *Anthologie de la poésie franco-manitobaine*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 591 p. [p. 365-371]
- MORIN, Maurice (1995) «Récit socio-historique des relations culturelles entre les communautés canadiennes-françaises et métisses, de 1870 à 1939, au Manitoba et en Saskatchewan», *Bulletin de la Société historique de Saint-Boniface*, n° 3, p. 10-26.
- PAINCHAUD, Robert (1969) *Le Manitoba et l'immigration canadienne-française, 1870-1891*, thèse (M.A.), Université d'Ottawa, 416 p.